

Ceux qui n'ont pas la mémoire trop courte savent déjà que l'exposition présentée au Centre Noroit n'est pas la première manifestation de Phases au Nord de la France. Phases y est apparu en juin-juillet 1968 - dans un contexte politique et social hautement favorable à ses intentions - comme "Internationale Révolutionnaire de l'Art contemporain" : c'était à Lille, dans l'ancien Hospice Saint-Sauveur, et grâce aux efforts conjoints de Pierre Vandrepote, correspondant "régional" du mouvement, et d'Edouard Jaguer. Il y eut ensuite, dans les mêmes locaux et avec la durable complicité de l'Atelier de la Monnaie, deux manifestations en 1969. Puis, ce fut, en novembre 1972, une quatrième exposition lilloise; sans oublier, en octobre-novembre 1978, la participation importante du mouvement au 5° Salon d'art contemporain d'Usinor Denain.

Cette série de manifestations - même si l'on admet qu'elle laissa des traces durables dans quelques mémoires - est pourtant bien modeste si l'on pense à l'ensemble des activités du mouvement Phases depuis son apparition en 1952 : publications (deux séries de la revue *Phases*, mais aussi des livres, et bien entendu des catalogues), expositions dans le monde entier (plus d'une centaine à ce jour : Paris, Amsterdam, Buenos-Aires, Sao Paulo, Bruxelles, Nice, Brest, Caen, Lyon, Quimper, Le Havre, Strasbourg, Toulouse, mais aussi Prague, et des musées ou galeries en Allemagne, au Danemark, au Japon, au Mexique, au Pérou, en Pologne et en Uruguay, etc...), et multitude incalculable d'échanges, à travers le monde entier, entre des dizaines de participants - sans lesquels ne pourrait exister ce mouvement.

Car il s'agit bien d'un mouvement, et non d'un groupe constitué - au sens où put l'être le groupe surréaliste. Un mouvement, ou une nébuleuse, un foyer vers lequel convergent et d'où repartent les textes, les informations, les oeuvres. Un espace (mais sans murs) qui met en contact, établit des connivences même imprévues, suscite des rencontres, des découvertes ou des retrouvailles, accélère les idées, provoque des amitiés aussi bien que des événements, et entraîne sans doute chacun de ses "membres" un peu plus loin qu'il pourrait aller seul, privé de la complicité active de tous les autres. Un lieu (plus affectif que spatial) où furent repérées très tôt - autant dire avant tout le monde - des démarches ultérieurement devenues célèbres, mais où l'on ne se soucie aucunement de la notoriété (constituée ou à conquérir) : seul y compte le témoignage d'une pensée en effervescence, d'un goût sans limite pour la liberté, d'une conception de l'art comme susceptible de sonder aussi bien les méandres les moins avouables d'une subjectivité que d'éclairer de sa lumière tremblante les esquisses d'un futur possible - d'un futur qui serait un peu plus vivable que ce qu'il est quand même difficile de reconnaître quotidiennement comme "le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui"...

Le mouvement Phases n'existerait pas sans Edouard Jaguer. Sans sa disponibilité, son sens poétique, son attention aux oeuvres neuves. Non

Montreal
Quebec
ou
Anaïque
du
Nord